

GEOGRAPHIE THEME III : DYNAMIQUES GEOGRAPHIQUES DES GRANDES AIRES CONTINENTALES

Dynamiques géographiques du continent africain

Le Sahara : ressources et conflits p.332 à 339 TS

Nb. Vous pourrez compléter le cours pendant les vacances avec un épisode du Dessous des Cartes, « Etats fragiles dans le Sahel » <https://www.youtube.com/watch?v=7NXnuqOzal> et « Le Sahara, pas si désert que cela » <http://www.youtube.com/watch?v=p4OV4cEI6uA&list=PLYS-6Pa3adHKVWpO4YhVQ55YGx8mny5K1&index=45>

Introduction : Le Sahara (8,5M de km², 10M d'habitants) est le plus grand désert du monde et représente **40% de la superficie de l'Afrique**. Contrairement aux idées reçues, le Sahara est loin d'être un espace vide (et d'ailleurs ne fut pas toujours un désert comme en témoigne les peintures rupestres de ses massifs montagneux); il a depuis longtemps été traversé par des échanges, en particulier nord/sud. Le Sahara s'étend sur une dizaine de pays, aux frontières héritées de l'époque coloniale. Ses immenses ressources sont devenues stratégiques depuis les années 1950 et le Sahara est devenu **un espace majeur de la géopolitique internationale**. Nb. Dans ce sujet entrera aussi le **Sahel** (« rivage » en arabe), c'est-à-dire la zone de contact au sud du Sahara entre le désert et la savane.

Il faut distinguer la représentation préconstruite que vous pouvez avoir en tête d'un Sahara totalement vide, de la réalité des mobilités qui y circulent



I. DES RESSOURCES CONSIDERABLES ET CONVOITEES

A. DES RESSOURCES ABONDANTES ET VALORISEES

On trouve dans le Sahara à la fois des **ressources renouvelables** (capables de se reconstituer) et des **ressources non-renouvelables** (minerais, énergies fossiles). Pour être exploitée, une ressource doit être accessible et rentable. Elle dépend donc des capacités techniques des sociétés à l'exploiter. On trouve donc :

- * **Des ressources minières** : fer, uranium, phosphate, cuivre, or. Ex : l'uranium au Niger : le Niger exporte plus de 3000 tonnes par an d'uranium, ce qui correspond à 5% du PIB du pays. Mine d'**Arlit** : mise en exploitation en 1969 par le groupe Areva.
- * **D'importants gisements d'hydrocarbures** : Algérie : 12^{ème} exportateur mondial de pétrole et 3^{ème} de gaz. La Libye est le 18^{ème} exportateur mondial mais possède par contre 40% des réserves pétrolières actuelles de l'Afrique. Les hydrocarbures ont contribué à l'essor des villes sahariennes comme Hassi R'mel ou Hassi Messaoud en Algérie, ou encore Zouérat en Mauritanie.
- * **Des infrastructures** multiples pour mettre en valeur les hydrocarbures : raffineries (Ex : Arzew, Alger, Tripoli), oléoducs et terminaux pétroliers, **gazoducs**.
- * **Les ressources en eau** : des **nappes phréatiques** et **nappes aquifères fossiles** (nappe d'eau souterraine profonde et captive de la roche qui n'est pas ou peu alimentée. C'est une ressource considérée comme non-renouvelable). Des infrastructures : mise en valeur par des stations de pompage, des aqueducs, des canaux. Un développement agricole : à la fois de l'agriculture moderne et de l'agriculture traditionnelle. Pour l'agriculture traditionnelle on trouve notamment les **ghouts**, fosses plantées de palmiers-dattiers irriguées par la nappe phréatique superficielle. Mais cette culture est peu à peu abandonnée au profit des parcelles irriguées par des cultures utilisant des forages profonds. Ne pas oublier aussi les Oasis.
- * **Le potentiel solaire**

2 Le potentiel solaire bientôt exploité ?

Parmi les industriels qui observent de près les révolutions arabes en cours, on trouve de nombreuses entreprises allemandes. Depuis l'été 2009, plusieurs d'entre elles – des groupes financiers comme la Deutsche Bank et des industriels comme Siemens – ont lancé le consortium Desertec, à l'origine d'un projet énergétique particulièrement ambitieux : l'exploitation à très grande échelle de l'énergie solaire et éolienne dans les déserts d'Afrique du Nord pour fournir à ces pays, mais aussi à l'Europe, l'électricité dont ils auront besoin. Les chiffres avancés lors du lancement du projet sont gigantesques :

il s'agirait de couvrir en 2050 les besoins en électricité du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord, ainsi que de fournir 15 % de la consommation de l'Europe. Le coût total de l'investissement serait d'environ 400 milliards d'euros sur quarante ans. (...) Pour ses responsables, il ne s'agit surtout pas d'un grand projet « à 400 milliards », mais d'une interconnexion de nombreux projets locaux, une trentaine, précisent-ils. Ainsi le Maroc vient-il d'être choisi pour la construction d'une première centrale solaire de 500 mégawatts.

F. Lemaître, « Desertec conforté par la remise en cause du nucléaire », *Le Monde*, 7 juin 2011.



La centrale thermo-solaire d'Aït Beni Mathar au Maroc



Nuances : Des contraintes à ne pas oublier néanmoins : sécheresse (anticyclone limitant les précipitations : 100mm au nord, entre 100 mm et

200 mm au sud), faiblesse du peuplement. De plus, l'exploitation des ressources n'est pas synonyme de développement, car la rente est confisquée par les détenteurs du pouvoir. De plus, l'économie de rente rend les pays concernés dépendants de la conjoncture internationale, les revenus extérieurs des pays pétroliers étant fondés à 90% sur le pétrole; cela nuit aussi au développement d'une économie diversifiée. Enfin cette rente peut aussi être captée pour l'achat d'armes.

Au Tchad, l'argent du pétrole finance surtout les armes

la Croix
lundi 30 janvier 2012
ESSENTIEL

La Croix rend compte en avant-première d'un rapport du CCFD-Terre solidaire sur les transferts d'armes au Tchad. Enrichi par l'argent du pétrole, l'État a multiplié ses achats d'armement. Le pays reste l'un des plus pauvres du monde.

Au début des années 2000, le Tchad envisageait l'avenir avec un certain optimisme. Ce pays d'Afrique centrale végétait, certes, en queue de peloton des nations les plus pauvres de la planète. Mais les premiers puits de pétrole commençaient à être exploités et les barils à être exportés vers l'étranger. Les recettes de l'or noir devaient être affectées au développement et à la réduction de la pauvreté, comme le prévoyait la loi 001 de janvier 1999... Plus de dix ans ont passé et le Tchad reste collé à la 183^e place sur 187 pays, selon l'indice de développement humain des Nations unies.

Pire, une nouvelle crise alimentaire menace plusieurs régions maintenues sous perfusion par le Programme alimentaire mondial. Devant



Soldats de l'armée tchadienne, postés près de la région du Darfour, au Soudan, en 2007. La guerre entre le Tchad et le Soudan par rébellions locales interposées a justifié, selon le président tchadien, les dépenses militaires pour assurer la sécurité du pays.

les dérives autoritaires du pouvoir ont conduit des opposants à reprendre les armes à partir de 2004.

Après 2008, le calme est revenu peu à peu dans le pays. Les rébellions ont désarmé à l'Est. Tchad et Soudan

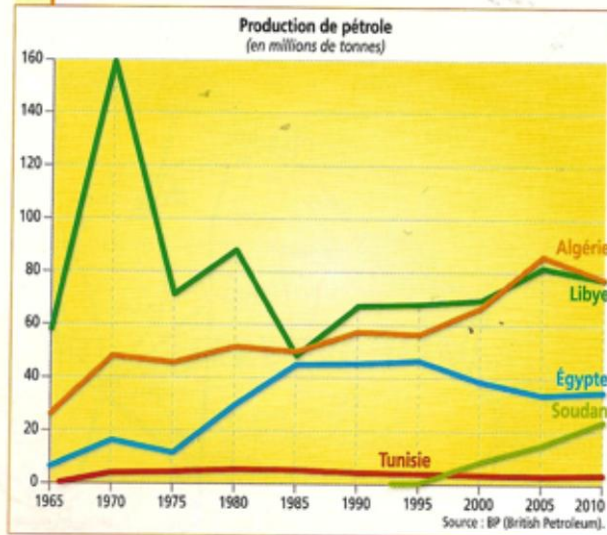
Une partie des armes vendues aux Tchad sont détournées de leur usage, du fait du manque de vigilance des

PAROLES
ZOBEL BEHALAL
Responsable de la campagne « Contrôlez les armes » au CCFD-Terre solidaire
« Il faut un traité sur le commerce des armes »

Ressources	Où ?	Y -t-il des obstacles à leur mise en valeur ? A quelles conditions peuvent-elles être valorisées ?
Energétiques		<ul style="list-style-type: none">- Immensité de l'espace: des régions enclavées, isolées;- Construction d'infrastructures pour l'exploitation: extraction, valorisation (raffinage du pétrole, liquéfaction du gaz), transport ... Cela représente un coût élevé;- Construction de ports pour l'exportation;- Gérer des ressources qui ne sont pas inépuisables: aquifères profonds, mais aussi gisements de ressources énergétiques fossiles;- Des risques de pollution: mines d'uranium par exemple;- Concurrence entre les utilisateurs: pour l'eau, entre agriculture traditionnelle et périmètres irrigués modernes;- ...
- pétrole	Libye, Algérie, Egypte, Soudan plus récemment	
- gaz naturel	Algérie	
- uranium	Niger (région d'Arlit), Mali	
Autres:		
- fer	Mauritanie	
- phosphates	Maroc	
- cuivre, or	Mali	<ul style="list-style-type: none">- Le tourisme au Sahara: tourisme d'aventure, de randonnée et tourisme culturel. Mais dont la survie et le développement dépendent des conditions de sécurité...
- eau	Grands aquifères en Algérie et Libye	
-climat, ensoleillement	Partout...	

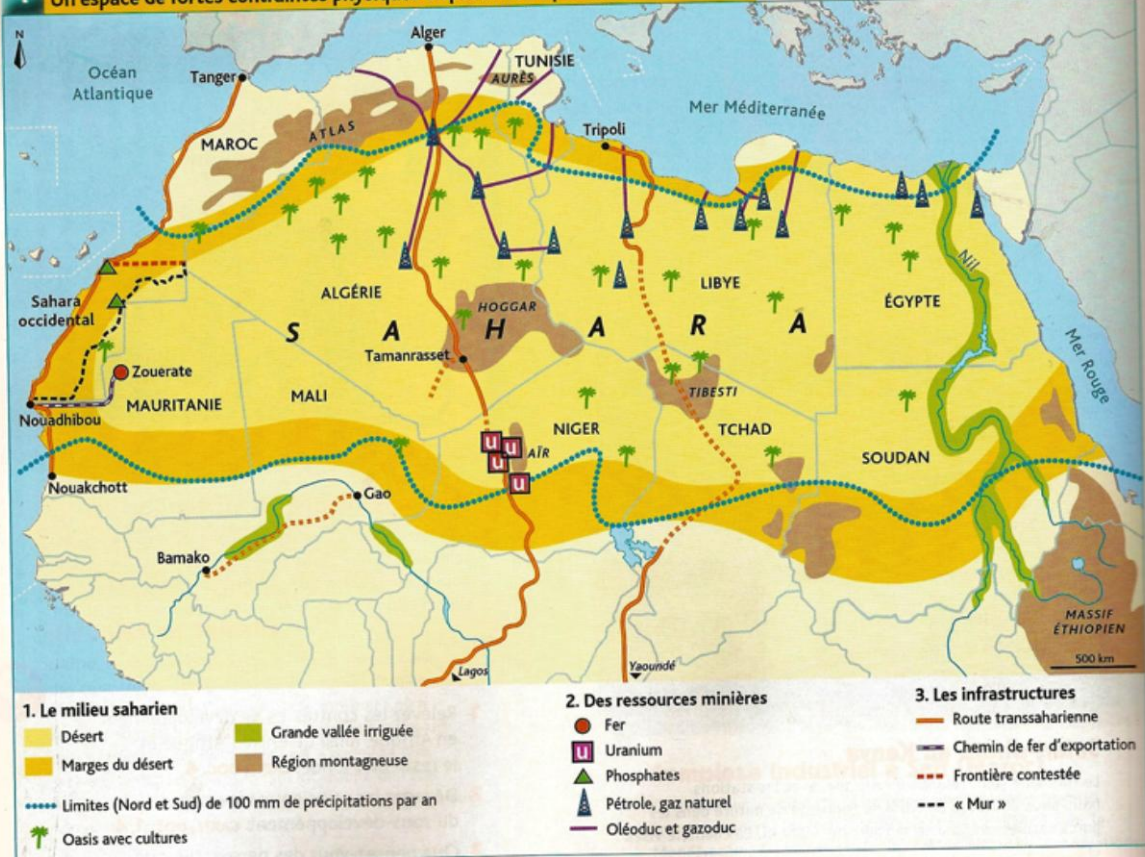
Tableau de synthèse de l'implantation des ressources

6 De l'or noir dans le Sahara



A Un désert aux multiples ressources

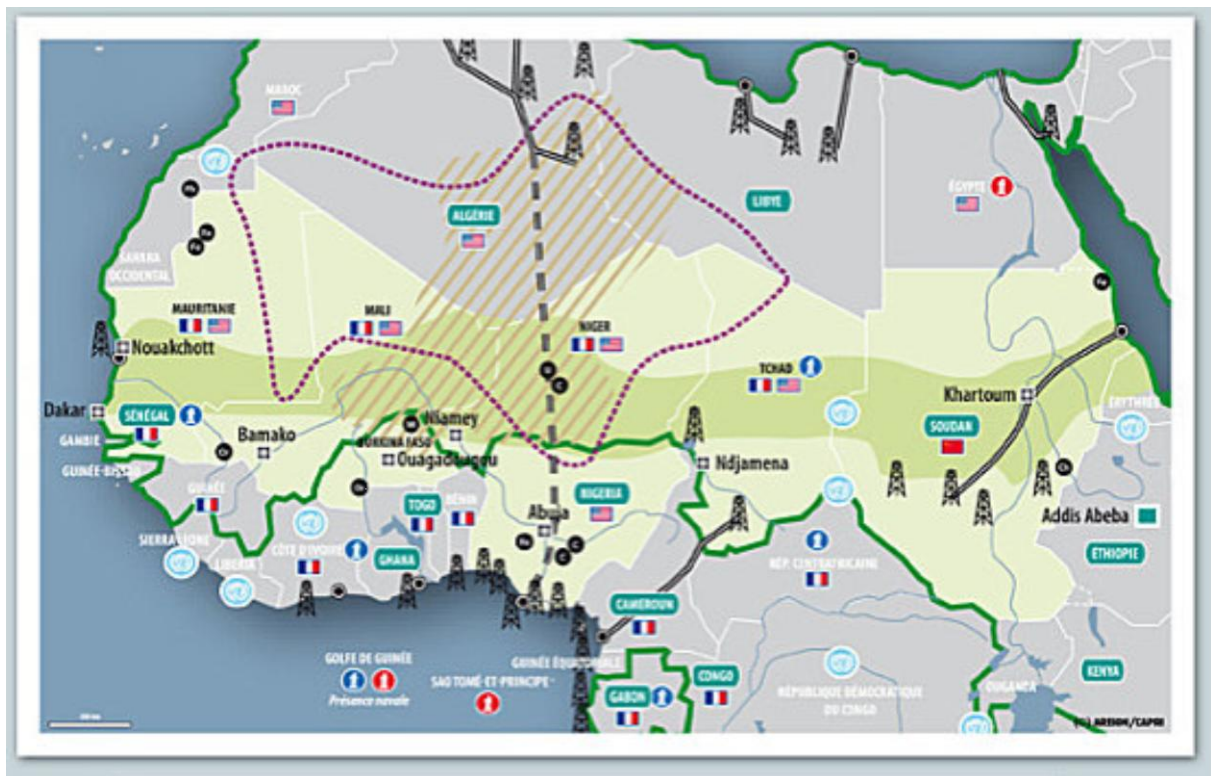
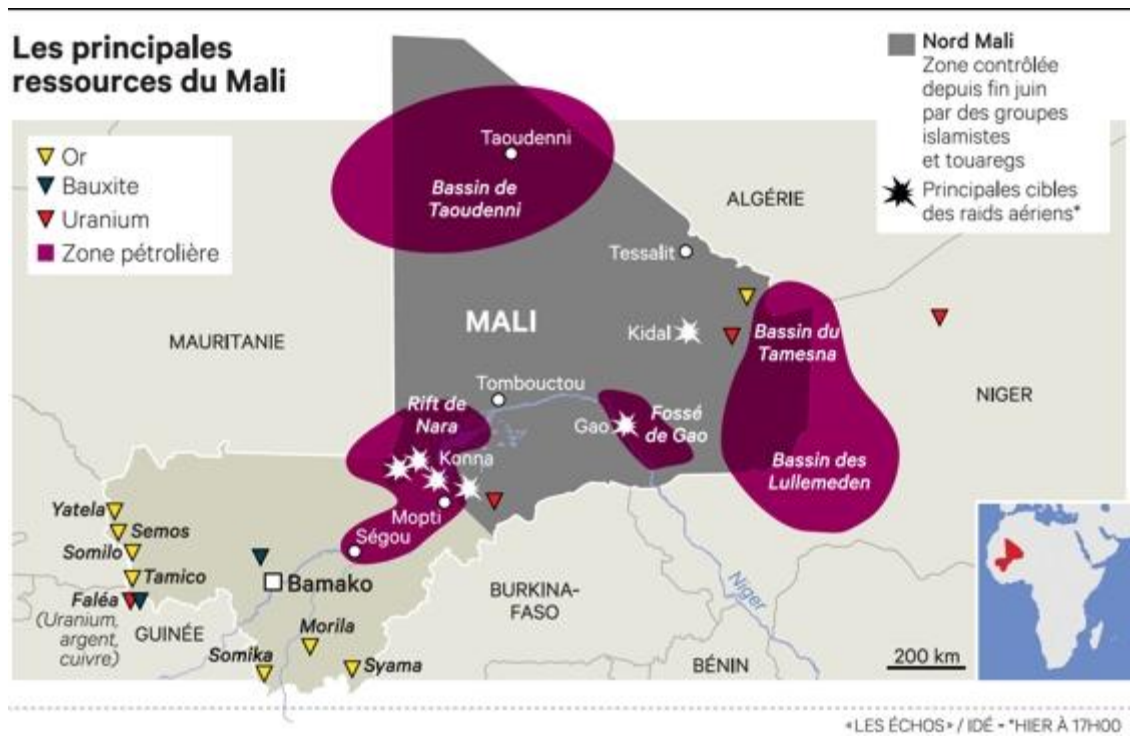
1 Un espace de fortes contraintes physiques disposant d'importantes ressources



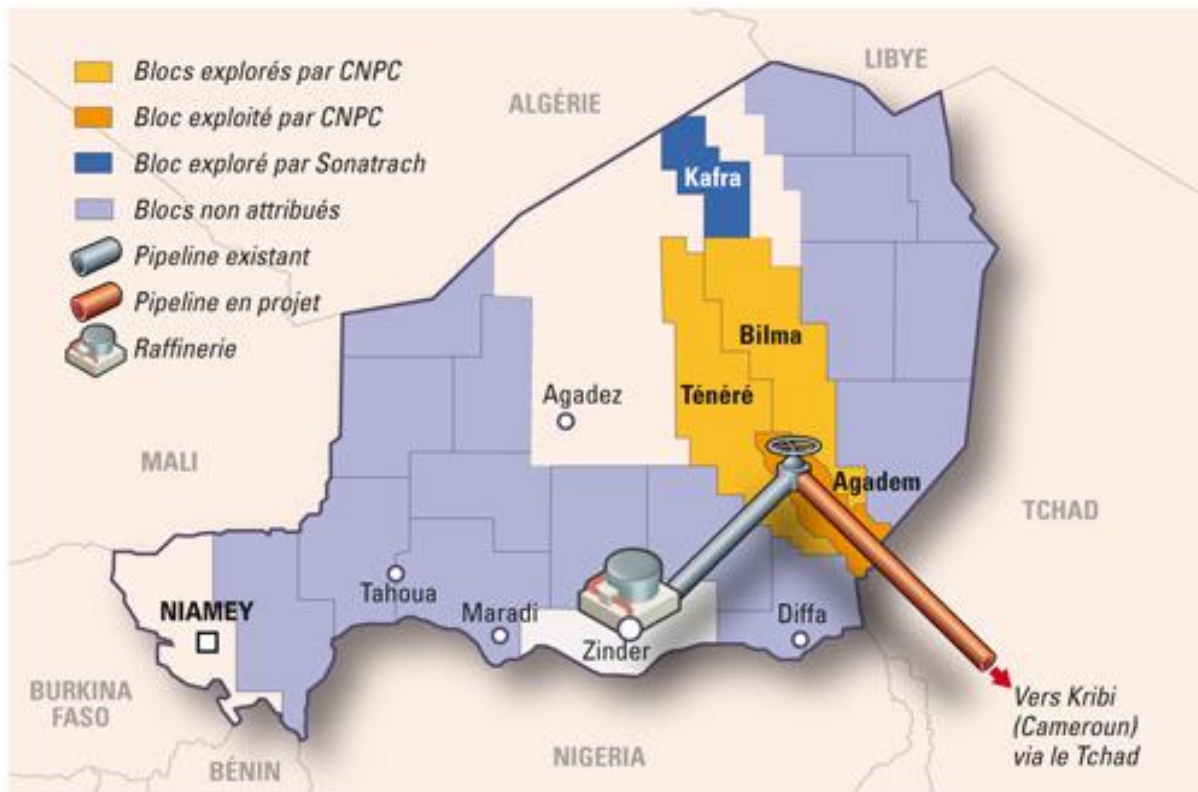
B. UN ESPACE CONVOITE

On assiste aujourd'hui à une compétition engagée entre les pays du Nord et les pays émergents pour s'approprier les richesses minières et pétrolières du Sahara. Exemple : L'uranium au Niger : Cette exploitation a toujours été française : de la prospection à l'exportation ce sont de grands groupes hexagonaux qui contrôlent l'activité. La production actuelle est exclusivement celle du groupe **Areva**, mais des permis

d'exploration de ces concessions ont récemment été négociés avec des groupes chinois, canadiens, australiens et indiens. D'ailleurs, la **CNNC** (China National Nuclear Corporation) a décroché le contrat de la mine la plus prometteuse, celle d'**Azelik**. L'hégémonie française sur une grande partie de cette région est donc aujourd'hui battue en brèche. C'est aussi le cas avec l'arrivée en force des Etats-Unis dans cette région pour des motifs sécuritaires depuis 2001. Mais l'intervention au Mali a montré le rôle encore majeur de la France dans cette région.



L'exploitation des ressources sahariennes par les multinationales occidentales, algériennes et chinoises



II. UN ESPACE DE PASSAGES : DE LA FRONTIERE A LA CHARNIERE

A. DES ROUTES COMMERCIALES ANCIENNES

Comme on l'a dit en introduction, les échanges nord-sud sont anciens dans le Sahara : le Sahara a connu au Moyen-âge un commerce très actif le long **des routes caravanières méridiennes**, jalonnées **d'oasis**. La vallée du Nil notamment unissait l'Afrique dite « blanche » et l'Afrique dite « noire » (ces termes sont en effet très caricaturaux et ne correspondent en plus qu'imparfaitement à la réalité, car de nombreux peuples pasteurs au sud ont la peau bien plus « blanche » que de nombreux habitants d'Afrique du Nord). C'est le commerce maritime, à partir du XVIème siècle, et la colonisation au XIXème, qui l'ont marginalisée. On peut noter aussi que la colonisation a imposé la **notion de frontière** dans des espaces auparavant fluides.

B. DES FLUX RENOUVELÉS DEPUIS LES ANNÉES 50

7 Un espace majeur de migrations internationales

Les causes des migrations clandestines sont liées à la dégradation des conditions de vie, aux sécheresses et aux guerres. L'émigration clandestine, créant de véritables routes à travers le Maghreb, apparaît comme une tragédie humaine dont rendent compte les images de naufrages dans le détroit de Gibraltar, surnommé le « détroit de la mort ». Des carrefours de ralliement et d'éclatement des flux s'organisent : Tamanrasset, Sebha, Agadez pour les ressortissants de ces pays mais aussi pour ceux du Ghana, du Nigeria, du Mali, du Tchad, voire de Centrafrique et du Congo, etc. [...] On peut parler de trafics d'êtres humains organisés par des réseaux mafieux. Les réseaux deviennent complexes : les Pakistanais choisissent la filière saharienne quand des Maghrébins passent par la Turquie imités par des ressortissants sud-sahariens. La pression croissante de l'Union européenne incite les gouvernements à renforcer leur action de surveillance. Du Maroc à la Libye, les patrouilles policières se multiplient et des camps de détention sont apparus à Reggane (Algérie) ou Sebha (Libye).

B. Semmoud, *Maghreb et Moyen-Orient dans la mondialisation*, 2010.

Le renouveau du désert s'opère depuis les années 50 et se traduit à la fois par une forte croissance démographique et migratoire, ainsi qu'une rapide **urbanisation** (90% des habitants habitent en ville)

Pour intégrer le Sahara au territoire national, les Etats ont amélioré l'encadrement administratif, promu des villes-centres et développé les équipements : routes, voies ferrées, aéroports. La route joue un rôle majeur dans son développement en ouvrant l'économie saharienne aux marchés. Des réseaux se sont ainsi créés, à différentes échelles. Les échanges sahariens ont largement été réactivés dans les années 90. Profitant des différences de richesse et de réglementation entre Etats maghrébins et Etats sahéliens, des produits de consommation courante et des carburants du nord sont échangés contre bétail, produits agricoles et produits de contrebande venus du sud, par de nombreux acteurs de toutes origines.

Concernant les migrations internationales, le Sahara apparaît aujourd'hui comme une **zone tampon** entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne : la Sahara est une **zone de transit** pour les migrants subsahariens qui tentent de gagner l'Europe. La surveillance est renforcée, notamment depuis 2008 avec le programme européen **FRONTEX**.

9 Villes et migrants

« C'est sans doute le long des routes du Sahara que la présence des migrants subsahariens est la plus visible, là aussi où ses effets structurants sont les plus lisibles pour l'observateur. Ces circulations migratoires marchandes transsahariennes participent, en effet, de la construction de réseaux urbains transfrontaliers. Pour bien comprendre ce phénomène, rappelons que le Sahara contemporain est parsemé de villes où se concentre aujourd'hui la majeure partie des populations. Or ce processus est récent, puisqu'il date des années 1970, et présente de fortes disparités spatiales. En effet, alors que les régions sahariennes des États du Sahel enregistrent des taux de croissance démographique nuls voire négatifs, les zones les plus méridionales de Libye et d'Algérie connaissent des taux supérieurs à 4 % l'an. [...] Dans le Sahara maghrébin, le processus d'urbanisation, qui accompagne cette croissance, relève moins d'un mouvement spontané que d'un parti pris d'aménagement des portions désertiques des territoires nationaux par les pouvoirs publics. On compte ainsi 53 villes dans le Sahara maghrébin pour 8 seulement dans le Sahara sahélien. Les différences sont très marquées entre le Tchad et le Mali, sans villes sahariennes de plus de 10 000 habitants et le Maroc, l'Algérie et la Libye où les agglomérations dépassent désormais les 150 000 habitants. »

Sylvie Bredeloup et Olivier Pliez, « Migrations entre les deux rives du Sahara », *Autrepart* n°36, RD/Armand Colin, 2005.

C. UN ESPACE DE TRANSIT DES FLUX DE L'ANTIMONDE



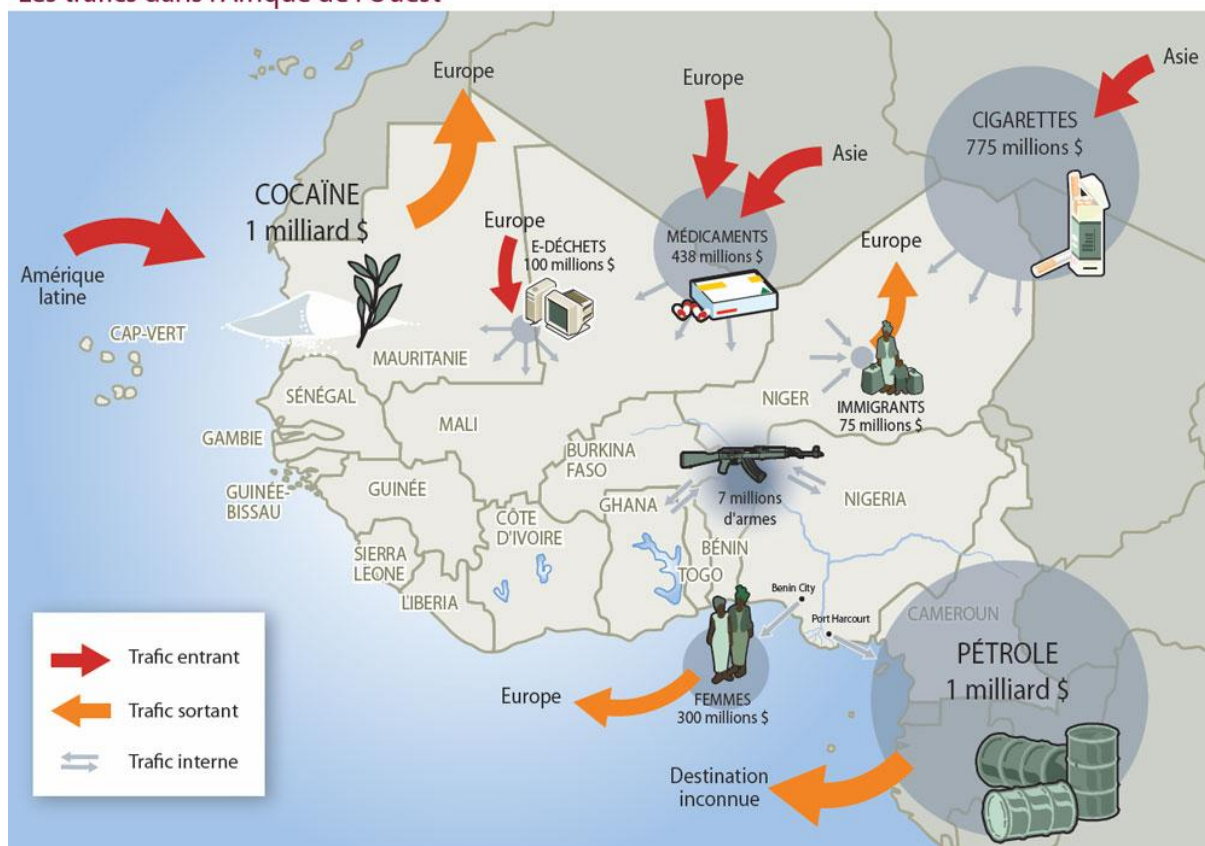
Économie informelle et flux illicites

« Durant ces dix dernières années, le commerce saharien s'est diversifié et internationalisé en s'étendant au trafic de voitures volées, des armes et de la drogue. Les voitures viennent des grands ports du Golfe de Guinée (Lomé et Cotonou) : elles sont dédouanées en Mauritanie ou directement vendues au Mali ou au Burkina Faso. Les armes arrivent soit de régions en guerre (on parle d'un trafic d'armes [...] vers l'Algérie pendant les années 1990 afin d'alimenter la guerre civile) soit dit-on directement de la Chine par conteneurs. Elles sont souvent vendues au Sahara où la demande reste constante suite à la guerre civile en Algérie, aux rébellions au Mali et au Niger et à la répression de plus en plus violente du commerce de drogue. La drogue est depuis longtemps commercialisée le long des frontières marocaines, mais depuis peu, des stupéfiants arrivent aussi par conteneur ou par avion directement de Colombie jusqu'en Mauritanie et au nord du Mali d'où ils longent les frontières des pays maghrébins au sud pour ensuite remonter en Europe par l'est. Étant donné les distances parcourues et l'ampleur des capitaux requis, ce commerce demande une organisation sophistiquée et transnationale dont les transporteurs sahariens ne forment qu'une partie minime et subalterne. »

Judith Scheele, « Circulation marchande au Sahara, entre licite et illicite », in « Géopolitique du Sahara », revue *Hérodote* n°142, © Éditions La Découverte, 3^e trimestre 2011.

La région est marquée par l'essor du trafic de haschisch et de cocaïne (15% de la production mondiale de cocaïne transiterait par l'Afrique de l'Ouest): **depuis 2006 la route sahélo-saharienne est de plus en plus empruntée, en raison de la porosité des frontières et de la faiblesse des systèmes policiers et judiciaires nationaux.** Ces flux de produits illicites sont souvent tolérés par les gouvernements ; et même parfois soutenus activement par des personnalités politiques et militaires. Les passages frontaliers permettent aux trafiquants d'être protégés. On a vu aussi depuis la guerre en Libye une accélération rapide des flux d'armes, d'abord légères puis lourdes. Les nouvelles routes de **l'antimonde** reprennent aujourd'hui les anciennes routes précoloniales.

Les trafics dans l'Afrique de l'Ouest



III. UN ESPACE DE CONFLITS

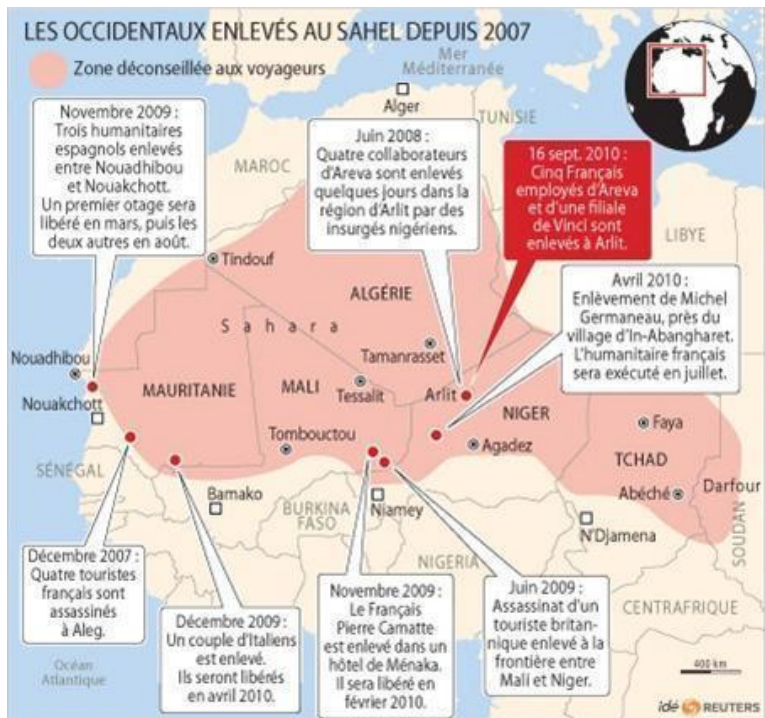
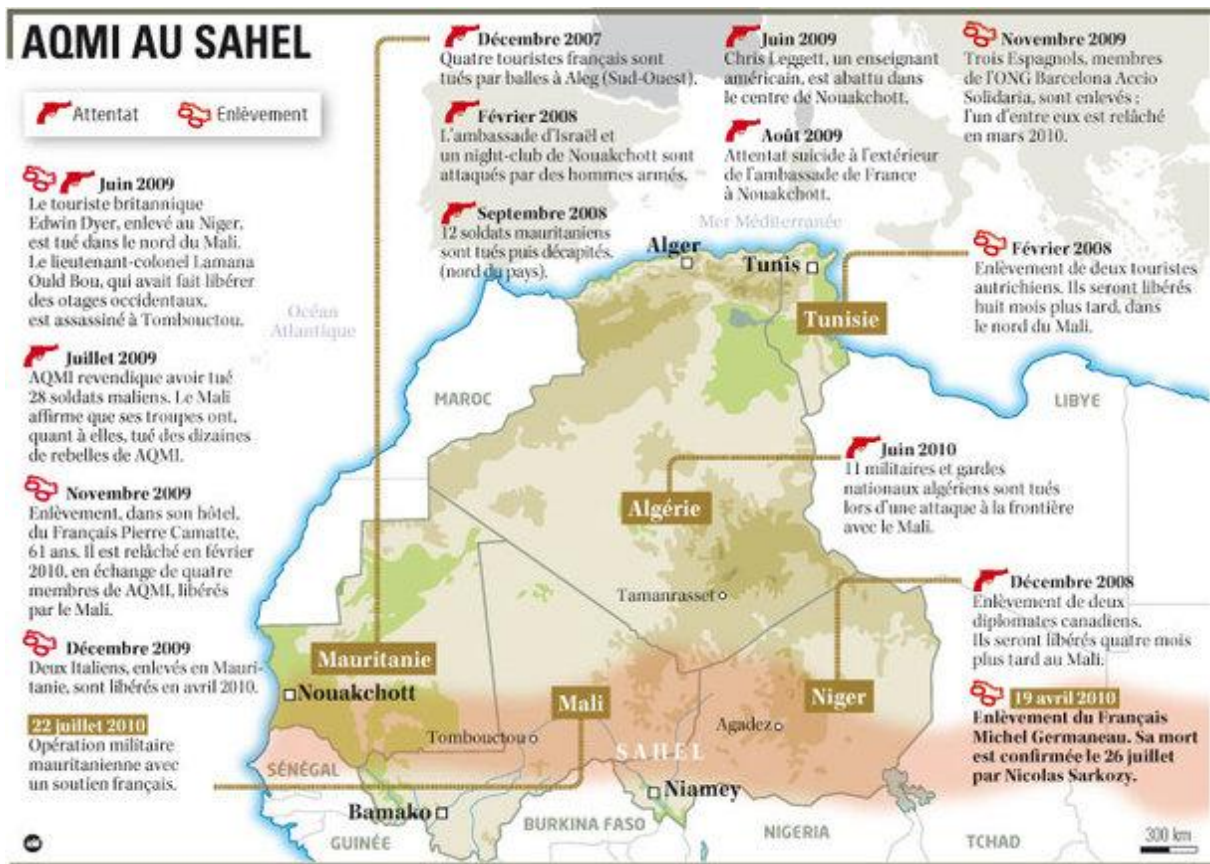
A. DES CONFLITS POUR L'APPROPRIATION DES RESSOURCES

Des conflits d'usage (rivalité entre différents utilisateurs d'une même ressource, ici l'eau): les conflits entre pasteurs nomades et agriculteurs

sédentaires au Sahel pour le contrôle des puits, les conflits entre irrigation traditionnelle et moderne, le problème de la surconsommation de l'eau fossile par les villes. Pour les hydrocarbures : Exemple : Le conflit entre le Soudan et le Soudan du Sud pour la **région d'Abyei**, riche en pétrole. Autre exemple : les « diamants de sang » (blood diamonds) qui ont alimenté la guerre au Libéria et au Sierra Leone

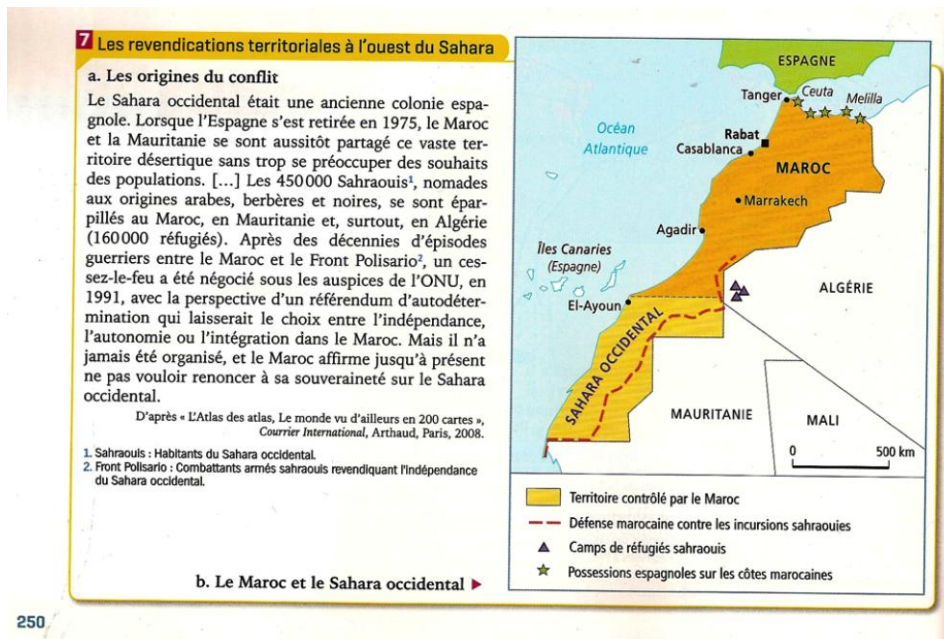
B. UNE REGION DU TERRORISME INTERNATIONAL

On trouve dans cette zone plusieurs groupes terroristes, notamment **AQMI** (Al Qaïda au Maghreb Islamique) depuis 2006. AQMI est aujourd'hui composé de plusieurs groupes, rejoints par certaines populations du Sahel comme les rebelles Touaregs du Niger et du Mali. Depuis 2008 on assiste à une recrudescence des attentats et prises d'otages perpétrés par AQMI. Contrairement aux idéaux revendiqués devant les médias (application stricte de la Charia), AQMI est impliqué dans des trafics de drogues, de cigarettes, d'hydrocarbures et dans le racket des migrants transsahariens. On parle de **narcodjihadisme**



C. DES CONFLITS FRONTALIERS

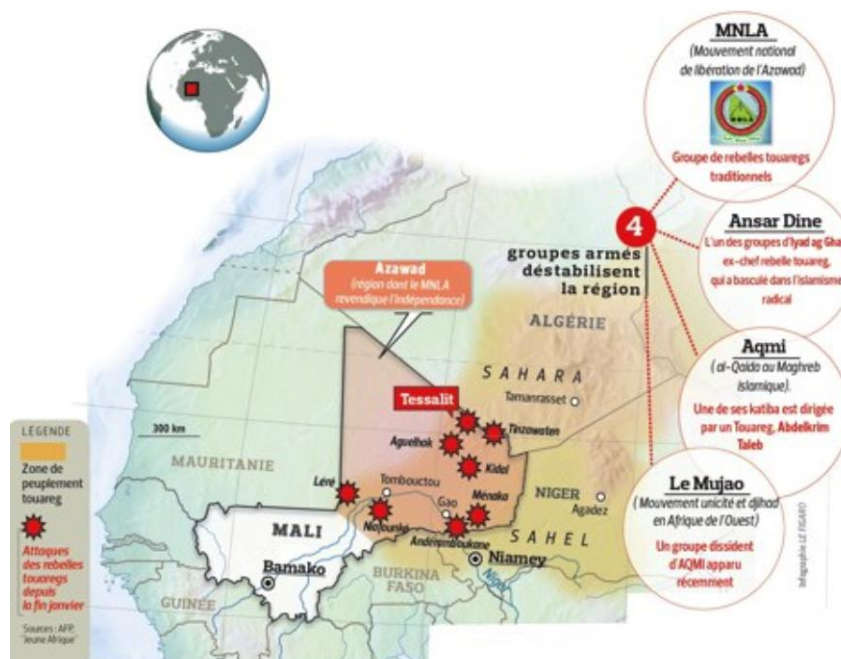
Signalons de ce point de vue, le rôle des découpages coloniaux notamment dans plusieurs conflits actuels. Exemple : A l'ouest du Sahara : le **Sahara occidental** était une ancienne colonie espagnole. L'Espagne s'est retirée en 1975, sans trop se préoccuper des souhaits de la population locale (notamment les **sahraouis**). Jusqu'en 1991 avec le cessez-le-feu de l'ONU des épisodes guerriers ont vu s'affronter le Maroc et le **Front Polisario** (combattants armés sahraouis revendiquant l'indépendance du Sahara occidental et soutenus par l'Algérie). Aujourd'hui néanmoins, aucun accord n'a été trouvé, le **référendum d'autodétermination** prévu n'a jamais été organisé et le Maroc ne souhaite pas renoncer à sa souveraineté sur le Sahara occidental. Depuis les années 80, un mur de sable, le BERM, sépare sur plus de 2000km la zone occidentale utile, sous contrôle marocain, et la zone orientale tenue par la République arabe sahraouie démocratique. Autres exemples de conflits frontaliers : entre le Tchad et la Libye, entre le Soudan et l'Égypte.



250

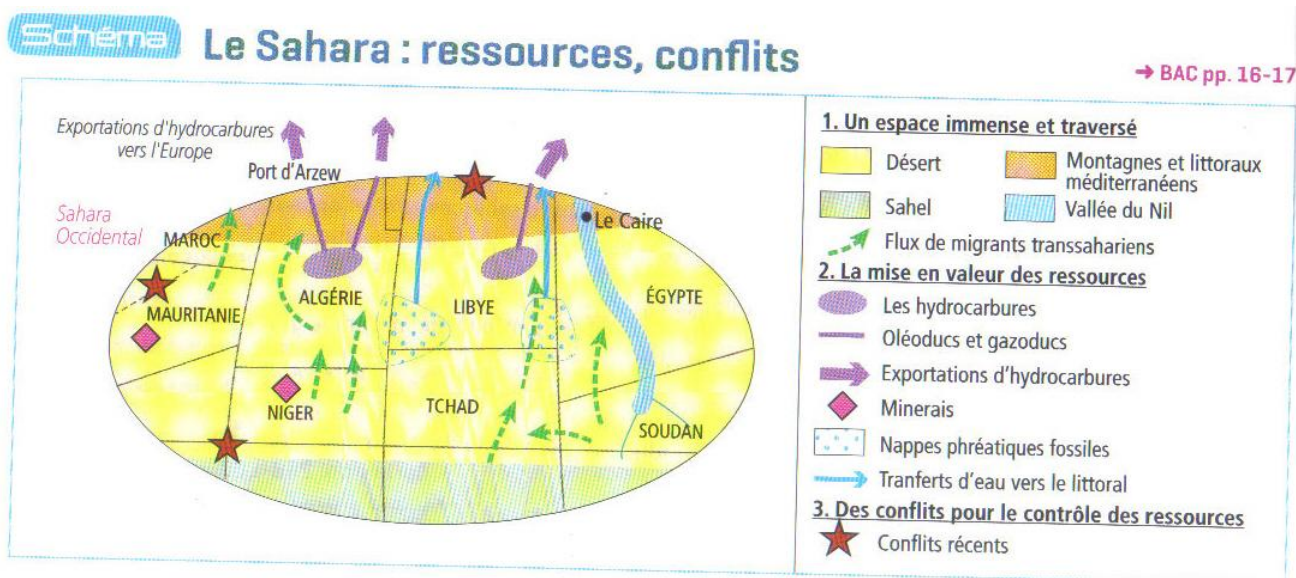
D. Une opposition à l'Etat et aux intérêts étrangers

* **La Rébellion touarègue des années 90 et 2000** est un acteur majeur de la géopolitique saharo-sahélienne. Exemple au Niger : les gisements d'uranium se trouvent en pays touareg mais la population locale n'a pas bénéficié de l'arrivée des capitaux étrangers : les touaregs ont peu bénéficié des embauches dans les sociétés minières. La rébellion touarègue des années 90 a repris dans son programme ce sentiment de frustration. Les touarègues critiquent aussi les conséquences environnementales de l'exploitation minière. Au Mali, les Touaregs du Nord se sentent délaissés et peu pris en compte par les gouvernants à Bamako. C'est en partie ce qui a poussé certains d'entre eux à se rapprocher des **katibas** (groupes de combattants) d'AQMI ou à développer des guérillas salafistes.



***Des conflits sociaux pour le partage de la rente** déstabilisent aussi la région : Les conflits au Nigéria sur le partage des revenus tirés du pétrole (voir cours sur l'Afrique avec le poids des inégalités au Nigéria)

Exemple de schéma à intégrer dans une composition :



DES OUTILS POUR REVISER

LES MOTS CLÉS

Cédéao Communauté des États d'Afrique de l'Ouest instituée en 1975. Elle vise à faciliter le développement concerté et à maintenir l'équilibre régional. Elle rassemble quinze États du Golfe de Guinée et du Sahel occidental.

CEN-SAD Communauté des États sahélo-sahariens. Cet ensemble regroupe 28 États africains depuis 1998 et a pour vocation d'instaurer une union économique permettant la libre circulation des hommes, des capitaux et des biens.

Diplomatie du cadeau Stratégie diplomatique qui a pour but d'obtenir des droits d'exploitation des ressources naturelles en accordant des avantages qui permettent de remporter un marché au détriment des concurrents. L'exploitation du pétrole saharien conduit la Chine à proposer la construction gratuite de certaines infrastructures (industries ou axes de communication) pour faciliter la mise en valeur des ressources, aider le développement économique et renforcer la légitimité du pouvoir en place.

Françafrique Expression qui désigne de manière péjorative le maintien par la France de ses intérêts économiques et stratégiques dans ses anciennes colonies africaines depuis les années 1960. Le terme est devenu synonyme de néocolonialisme.

Narcotrafic Flux illicites favorisés par la mondialisation des échanges et qui se fondent sur la vente des drogues à l'origine de revenus illégaux.

Pays rentiers Expression qui désigne un développement économique assuré par les revenus liés à l'exportation d'un produit localisé à l'intérieur du pays en question. Ces revenus lui assurent une rente. Ainsi, au Gabon, l'exportation du pétrole assurait en 2009 plus de la moitié du PIB.

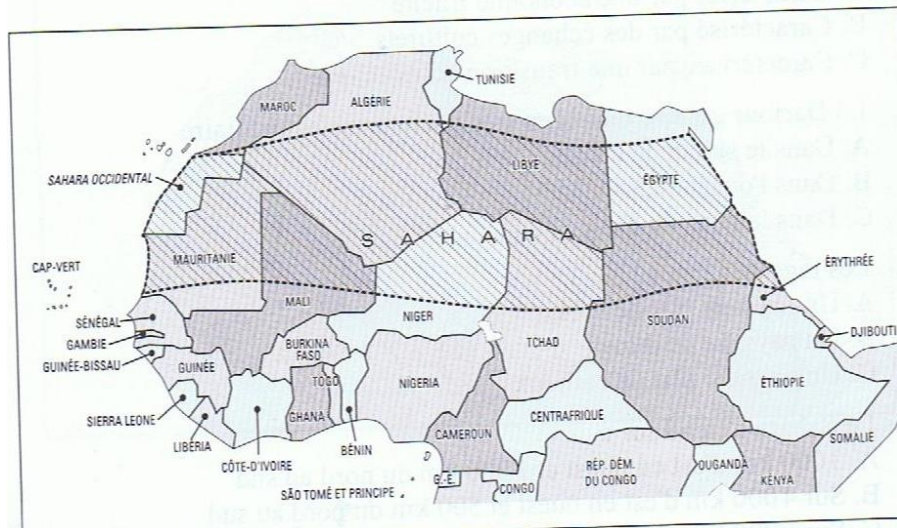
Sahara Étymologiquement « bled sahra », « le pays aux teintes fauves », c'est-à-dire sans végétation, ce désert le plus vaste du monde s'étend sur 8 millions de km² et est peuplé d'environ 3 millions d'habitants (sans la vallée du Nil). Il parcourt 6 000 km d'Est en Ouest et 2 000 km du Nord au Sud. Deux grands massifs montagneux occupent le centre du Sahara : les massifs du Hoggar en Algérie et du Tibesti au Tchad.

Sahel Le terme signifie « rivage » en langue arabe. Il désigne la frange méridionale du Sahara de l'océan Atlantique à la mer Rouge (sur une distance Nord-Sud allant de 500 à 700 km). Cette zone à forts risques climatiques (sécheresse) est habitée de pasteurs nomades en rivalité.

Zone grise Territoire qui échappe à l'autorité d'un État et qui bascule dans une économie illicite, voire dans le terrorisme. Zone de non droit, l'autorité étatique y est reniée et remplacée par une autorité de substitution qui y affirme sa mainmise politique ou socioéconomique. L'espace concerné peut être plus ou moins grand et correspondre à un quartier difficile de métropole occidentale, à un État entier (comme la Somalie) ou à un espace international comme le Sahel. La multiplication des zones grises est souvent la conséquence de l'abandon par l'État d'une partie de sa population.

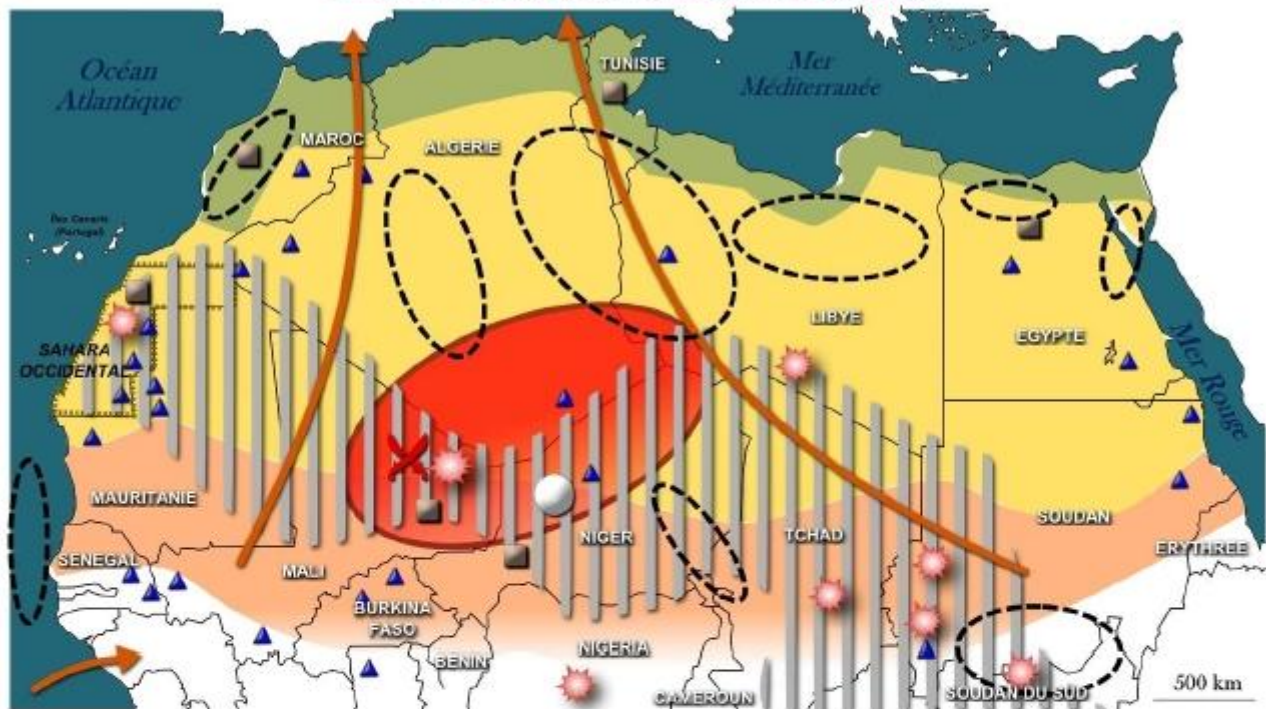
DES CARTES

Carte du Sahara



CROQUIS DE SYNTHÈSE

Annexe n° 1 - LE SAHARA : RESSOURCES ET CONFLITS



1. Une région située entre l'Afrique septentrionale et l'Afrique subsaharienne

L'Afrique septentrionale : une région méditerranéenne

Le Sahara : une zone désertique aride

Le Sahel : une région semi-aride

2. Des ressources nombreuses et convoitées

Hydrocarbures

Fer, étain, cuivre, or ...

Phosphates

Uranium

3. Un espace sous haute tension

Flux illicites en tout genre (contrebande, drogue, armes, clandestins ...)

Territoire sans statut sous contrôle marocain

Conflit en 2012

Touareg s'opposant aux pouvoirs centraux

Base de replis et d'action d'AQMI

Zone grise

Samuel COULON - Paris

Samuel Coulon, Lycée Sophie Germain, 75004 Paris

